

LE TRES HONORABLE JOE CLARK:

Chers collègues, je suis heureux de vous souhaiter à nouveau la bienvenue à notre séance ce matin. Nous vous avons donné un climat un peu plus typique du Canada. Pour ceux d'entre vous qui auraient fait quelques pas à l'extérieur, nous vous avons montré la diversité des températures aujourd'hui quelque peu plus froides que vous offre notre pays.

Je crois que certains de nos amis de la presse le long des murs vont nous quitter dans quelques instants et nous pourrions alors à ce moment-là passer à l'ordre du jour.

Nous avons prévu quatre orateurs ce matin et je vous proposerais d'observer une brève pause café après les avoir entendus et nous reviendrons peu après pour nous réunir en privé ici même, dix minutes après la conclusion du dernier discours officiel.

Et j'aimerais maintenant inviter à prendre la parole le Vice-Chancelier Ministre des Affaires Etrangères de la République Fédérale d'Allemagne, Son Excellence Herr Hans-Dietrich Genscher.

**SON EXCELLENCE HANS-DIETRICH HERR GENSCHER,
VICE-CHANCELIER ET MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES,
REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE:**

Monsieur le Président, mesdames et messieurs. Nous sommes ici réunis en une occasion historique et pleine d'espoir, d'histoire européenne. L'Association des démocraties d'Amérique du Nord avec l'Europe ne pourrait être mieux exprimée, de manière plus significative que par la tenue de cette Conférence à Ottawa, la capitale du Canada.

L'Est et l'Ouest deviennent de plus en plus forts dans la coopération, l'Europe se rapproche, le mur de Berlin est tombé. La Hongrie a été le premier pays qui, par une décision courageuse, a su ouvrir le rideau de fer. La volonté des peuples de l'Europe et la volonté des Allemands à surmonter ce qui les divise, ont fourni la preuve qu'ils étaient bien plus forts que toutes les barrières artificiellement montées. Dans la paix avec circonspection, et avec le sens des responsabilités, ce sont les hommes qui demandent à ce que soient consacrés leurs droits inaliénables.

C'est le 1er février 1987 que j'ai dit à l'Ouest, à Davos, de prendre au sérieux le Secrétaire général Gorbatchev et de ne pas laisser échapper une chance historique. Nous savons aujourd'hui quelle part importante et déterminante sa politique a pu jouer pour les modifications fondamentales qui sont intervenues en Europe.

Les Allemands de l'Ouest et de l'Est, savent ce que signifie pour leur peuple ce qui a été dit le 11 février 1990 à Moscou

